

# Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 60**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

AVRIL 2021 ISSN 2431-1979

## SPLENDIDE ORIENT

Les mots ne manquaient pas à Alphonse de Lamartine pour souligner la beauté d'un paysage de Palestine dont rien ne pouvait à ses yeux égaler la « suavité grandiose » si ce n'est Nicolas Poussin ou Claude Lorrain ! Et c'est avec force qu'il disait combien la lecture des psaumes de David l'enthousiasmait au point d'en oublier les poètes latins et grecs : « Lisez de l'Horace ou du Pindare après un psaume ! Pour moi, je ne le peux plus. » C'est que « toute [sa] vie l'Orient avait été le rêve de [ses] jours de ténèbres dans les brumes d'automne et d'hiver de [sa] vallée natale ». Comme Alphonse de Lamartine je rêve d'un voyage en Orient « comme un grand acte de ma vie intérieure ».

Vue de Jérusalem par Jeanne Deiss  
© Le Chat Murr



« Les prophètes là-bas se partagent  
l'histoire du sacré... »

Mahmoud Darwich

### Lire Ézéchiël

« Il y a quelque chose de baroque dans ce livre » Elena Di Pede

LIRE PAGE 2

### Les mots de Mahmoud Darwich

« Je suis ce que j'ai dit aux mots »

LIRE PAGE 3

### Valentine de Saint-Point

Portrait d'une amoureuse de l'Orient par Fawzia Zouari

LIRE PAGE 4

# לְהִזְקֹא לְ Lire Ézéchiél

Je suis un lecteur enthousiaste de la Bible. Victor Hugo n’y est pas étranger : « Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes, / Échevelé, livide au milieu des tempêtes, / Caïn se fut enfui de devant Jéhovah... » Je dois, en effet, à ces vers appris sur les bancs d’un collègue catholique, ma lecture passionnée de la Bible. Et c’est encore grâce au poète des *Contemplations* que le prophète Ézéchiél m’a été révélé : « Le désert blême est plein de pierres, / Ézéchiél ! Ézéchiél ! ». Ce fut ma première lecture d’une page biblique saisissante – « un éblouissement de poésie » (Victor Hugo) – maintes fois relue et méditée. Dernièrement l’occasion m’en a été donnée par Elena Di Pedé, professeure à l’Université de Lorraine.

« Il y a quelque chose de baroque dans ce livre<sup>1</sup> », écrit-elle dans son *Ézéchiél*. Oui, et si la lecture de notre prophète « demande patience et endurance<sup>2</sup> », on ne regrette pas de l’avoir entreprise. Ni par les lieux où elle nous conduit comme la vallée aux ossements desséchés, ni par les rencontres qu’elle nous propose comme celle de l’homme « dont l’aspect était comme celui de l’airain<sup>3</sup> ». Je n’oublie évidemment pas les étranges roues apparues à Ézéchiél. On se croirait dans un film de Steven Spielberg ! L’une des pages que je préfère est peut-être celle où Jérusalem prend une forme bien humaine : « Tes seins s’affermissent, ta chevelure devint abondante ; mais tu étais toute nue. Alors je passai près de toi et je te vis. C’était ton temps, le temps des amours. J’étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité [...]. Tu devins de plus en plus belle et parvins à la royauté. [...] Mais tu t’es infatuée de ta beauté, tu as profité de ta renommée pour te prostituer, tu as prodigué tes débauches à tout venant.<sup>4</sup> »

On comprend que Victor Hugo compte Ézéchiél avec Homère, Eschyle, Lucrèce, Dante et Shakespeare au nombre de ceux dans lesquels « la pensée humaine atteint [...] sa complète intensité<sup>5</sup> ». Qui était-il donc ? Si on peut situer sa mission prophétique « au pays des Chaldéens, au bord du fleuve Kebar<sup>6</sup> » entre 593 et 571 avant notre ère, nous ne savons pas grand-chose sur l’homme. Sans doute, comme le suggère Elena Di Pedé, avait-il une trentaine d’années lorsque Yahvé le fit « guetteur pour la maison d’Israël<sup>7</sup> ». On sait aussi par ce passage qu’il était marié :

La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes : Fils d’homme, voici que je vais t’enlever subitement la joie de tes yeux. Mais tu ne te lamenteras pas, tu ne pleureras pas, tu ne laisseras pas couler de larmes. Gémis en silence, ne prends pas le deuil des morts, noue ton turban sur ta tête, mets tes sandales à tes pieds, ne te couvre pas la moustache, ne mange pas de pain ordinaire. Je parlai au peuple le matin, et ma femme mourut le soir, et je fis le lendemain matin comme j’en avais reçu l’ordre.<sup>8</sup>

Quel témoignage ! La lecture d’Ézéchiél est assurément « une invitation à espérer et, porté par cette espérance, à œuvrer pour des jours meilleurs<sup>9</sup> ».

📖 1. Elena Di Pedé, *Ézéchiél*, Mon ABC de la Bible/Les Éditions du Cerf, 2021, p. 37. 2. *Ibid.*, p. 37. 3. Ez 40, 3. 4. Ez 16, 7, 13 et 15. 5. Victor Hugo, *William Shakespeare*, in *Œuvres complètes*, édition Jean Massin, Club Français du Livre, tome douzième, 1969, p. 176. 6. Ez 1, 3. 7. Ez 3, 17. 8. Ez 24, 15-18. 9. Elena Di Pedé, *op. cit.*, p. 137. Je cite la Bible dans la traduction française de l’École biblique de Jérusalem, Les Éditions du Cerf, 2012.

# محمود درويش

## Les mots de Mahmoud Darwich

« Mon quotidien n'est pas triste au sens tragique. Mes poèmes ne sont pas le fruit d'une tristesse noire, mais plutôt celui d'une triste joie profonde qui ne m'a jamais quitté, même à l'âge que j'ai aujourd'hui.<sup>1</sup> » C'est avec bonheur que j'ai retrouvé en 2015 – sa mort en 2008 m'avait profondément attristé – dans un entretien avec Ivana Marchalian, *Je soussigné, Mahmoud Darwich*, l'homme, le poète, que j'avais rencontré en 1997. Il y a tout d'abord celui qui dit :

Je suis de là-bas – c'est mon histoire.  
Je suis de là-bas – c'est ma langue.  
Je suis de là-bas – c'est mon destin.  
Je suis de là-bas – c'est moi.

Et puis il y a celui qui à la question : « Pourquoi la poésie ? », répond : « Parce qu'elle me permet de dire et de faire ce que je ne peux ni dire ni faire autrement. »

Palestinien, Mahmoud Darwich est l'un des plus grands poètes arabes de notre temps. Quelques vers de lui me viennent à l'esprit en évoquant sa mémoire :

On t'oubliera, comme si tu n'avais jamais été.  
On t'oubliera comme la mort d'un oiseau,  
comme une église abandonnée,  
comme un amour passager  
et comme une rose dans la nuit...on t'oubliera<sup>2</sup>

Eh bien, non ! Je ne crois pas qu'on oubliera Mahmoud Darwich. Dernièrement la publication d'un ouvrage collectif consacré à son œuvre, abondante et largement traduite en français, devrait contribuer à mieux la faire connaître en France. Son traducteur, Elias Sanbar, rapporte que, parlant de sa poésie, Mahmoud Darwich lui disait souvent : « Ça chante, ça chante et je n'y peux rien !<sup>3</sup> »



« Ces paroles que nous aurions aimé  
dire sur le pas de la porte »  
Mahmoud Darwich

Invité par la librairie « La Belle Image », Mahmoud Darwich (à gauche) était venu à Reims en 1997  
Photo Dominique Hoizey

📖 1. *Je soussigné, Mahmoud Darwich*, entretien avec Ivana Marchalian, Actes Sud, 2015. 2. Mahmoud Darwich, *Anthologie (1992-2005)*, édition bilingue, poèmes traduits de l'arabe par Elias Sanbar, Actes Sud, 2009. 3. *Cartographie de l'exil. Lectures de l'œuvre de Mahmoud Darwich*, ouvrage coordonné par Kadhim Jihad Hassan, Études Palestiniennes/Actes Sud, 2021.



DU FUTURISME À L'ISLAM

## Valentine de Saint-Point

Portrait d'une amoureuse de l'Orient  
par Fawzia Zouari

« Jeune, belle et riche, elle fut accueillie partout avec l'empressement et l'intérêt que son rang, sa fortune, son esprit et sa beauté devaient lui attirer ; mais elle se refusa constamment à unir son sort à celui des plus dignes admirateurs, et, après quelques années passées dans les principales capitales de l'Europe, elle s'embarqua avec une suite nombreuse pour Constantinople.<sup>1</sup> » L'auteur de ces lignes, Alphonse de Lamartine, ne pensait pas, en rendant visite à lady Esther Stanhope (1776-1839) chez elle au Liban, qu'il aurait une arrière-petite-nièce tout aussi folle de l'Orient. Connue sous le nom de Valentine de Saint-Point, Valentine Vercell, née en 1875, était l'arrière-petite-fille de l'une des sœurs, Cécile de Cessiat, du poète des *Méditations poétiques*. L'écrivaine franco-tunisienne Fawzia Zouari brosse de cette femme aussi attachante que surprenante un portrait époustouflant, à en perdre l'haleine, car il faut la suivre notre Valentine !

Je ne vais pas tout vous dire, mais il y a d'abord la Parisienne de la Belle Époque, épouse du député de la République Charles Dumont (1867-1939) : « Toute sa soif refoulée d'art et de liberté se désaltérait maintenant dans les cercles de pensée multiples et divers, les cafés où elle prenait part à des débats passionnés, dédaignant les lieux mondains où l'on étalait sa toilette, boudant les thés et les champs de courses. Puis elle entreprit de lancer son propre salon, ne tardant pas à accueillir les personnalités les plus en vue de la politique, des lettres et des arts.<sup>2</sup> » Il y a ensuite l'égérie du Futurisme, mouvement créé par Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), appelant dans un manifeste, entre autres choses, à « [cesser] de bafouer le Désir, cette attirance à la fois subtile et brutale de deux chairs<sup>3</sup> ». Il y a aussi la prêtresse de la danse – eh oui, elle dansait ! – promouvant « l'égalité complète, absolue, entre la musique et la danse<sup>4</sup> ». Il y a encore l'amazone qui en 1914 veut se battre sur le front. Il y a enfin et surtout l'amoureuse de l'Orient et sa foi dans l'islam : « Il avait fallu une guerre, des amours sacrifiées, et la conviction que rien ne pouvait plus sauver l'Occident du matérialisme meurtrier s'il n'en appelait aux lumières spirituelles de l'Orient.<sup>5</sup> » Cette passionnée de l'Orient, amie de René Guénon (1886-1951) rencontré au Caire dans les années 1930, mourut le 28 mars 1953. On l'oublia. Grâce à Fawzia Zouari, elle revit, porteuse du plus beau titre dont elle aurait pu rêver, celui de Valentine d'Arabie.

<sup>1</sup> A. de Lamartine, *Voyage en Orient*, édition établie par Claude Pinganaud, Arléa, 2008, p. 159. <sup>2</sup> Fawzia Zouari, *Valentine d'Arabie*, Éditions du Rocher, 2020, p. 73. <sup>3</sup> *Ibid.*, p. 128. <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 134. <sup>5</sup> *Ibid.*, p. 168.